

honneur. Toutes témoigneraient de sa perspicacité, de sa compétence et de son libéralisme.

Mais ce qu'on ne peut apprécier ni rapporter, c'est la somme d'efforts, de détails, de dévouement quotidien, de diplomatie et d'habileté pratiques qu'il a dû déployer pour arriver à engrener tous les rouages et à mettre cette vaste machine en mouvement.

Pendant douze ans, il se consacra à la Société d'Enseignement professionnel; en récompense de ces éminents services, il avait été fait successivement chevalier de la Légion d'honneur, et officier de l'instruction publique. Jusqu'à la fin, alors même qu'il n'en pouvait plus remplir les fonctions, le Conseil, voulant lui marquer par là sa reconnaissance, lui maintint le titre de Directeur de l'Enseignement. Lui-même en était fier; il aimait sentir ce dernier lien entre lui et son œuvre et il était heureux de donner ainsi le public et permanent témoignage d'un attachement qui ne faiblissait pas.

A partir de 1876, M. Girardon se retira peu à peu de la vie active: il avait certes bien mérité de jouir en repos de sa verte vieillesse, de l'affection des siens, de l'amitié et de la reconnaissance de beaucoup, et de la vénération de tous.

\*  
\*\*

Telle a été, dans ses grandes lignes et dans ce qui touche aux choses publiques, la vie de M. Girardon.

En est-il de plus dignes? En est-il de mieux remplies?

Quarante années de professorat: l'École de la Martinière, l'École Centrale, la Société d'Enseignement professionnel; en trois pas, toute une carrière. Mais cette carrière, ce n'a